

LE JOUR, 1946
03 DECEMBRE 1946

CONNAISSANCE DE L'EST

Jamais le Liban n'a rendu un meilleur service à la Syrie que ces dernières semaines, alors que des convoitises à peine dissimulées et des intrigues évidentes ou obscures gênaient le Gouvernement de Damas.

Si la situation est éclaircie, les manœuvres n'ont pas pris fin, il s'en faut. De temps en temps la balle rebondira et la provocation ou la tentation avec elle. Mais on peut dire que la Syrie a échappé à un grave péril.

Pour des raisons politiques et sociales éclatantes, pour des raisons d'évolution et de structure, la première victime d'une Syrie plus grande serait la Syrie elle-même, la Syrie actuelle. Nous l'affirmons il y a quelque temps déjà, avec le sentiment d'une amitié profonde et raisonnée pour un pays dont l'intimité nous est précieuse et dont l'avenir nous importe vitalemment.

Il est clair pour l'observateur de bonne foi, pour l'historien, pour l'ethnologue, pour le sociologue que l'aventure dans laquelle on essayait d'entraîner la Syrie ne pouvait que nuire à sa personnalité et peser lourdement sur son destin.

On ne défie pas impunément la tradition et l'histoire. Il fallait pour essayer d'entraîner la Syrie sur ces chemins dangereux autant de perfidie que d'ignorance. Aux yeux de tout l'Orient, la Syrie ne s'est pas encore suffisamment assimilée ses éléments pour se lancer, les yeux fermés, dans une entreprise aux incidences si redoutables. Le premier risque qu'elle courrait, c'est de se diluer davantage avec ses populations disparates et ses nomades et de se désagréger. Le second c'est de voir les Arabes divisés de telle sorte que le Roi d'Arabie (le plus arabe de tous les Arabes) se trouverait vis-à-vis d'elle en état de perpétuelle inquiétude et de légitime défense. Et il y a évidemment d'autres risques, d'autres périls.

Jadis, entre les Abbassides et les Omeyyades, il y eut l'affreux drame, le massacre que l'on sait. Ce n'est pas pour renouveler la tragédie avec les dynasties arabes contemporaines que, sous prétexte de politique, on dresserait l'un contre l'autre les princes arabes de notre temps.

En réprochant à leur tour un projet d'origine apparemment étrangère, les membres de la Ligue arabe ont montré leur maturité politique. Il va de soi que la rétraction finale de la Transjordanie elle-même reste un peu suspecte. La Transjordanie a agi témérement ou bien elle a agi pour compte d'autrui.

Pour redresser sa réputation, il faudra qu'elle se montre plus réfléchie et plus indépendante à l'avenir.

Quant à la Ligue elle-même, elle remplit sa mission de façon assez honorable pour qu'on ne renouvelle pas de son côté une tentative demeurée vaine.

La Ligue est bonne comme elle est. Elle rend parfaitement les services qu'on attend d'elle. Ce n'est pas la peine de tenter de l'enfler elle aussi pour l'affaiblir ou pour la perdre. La Ligue arabe est une conférence permanente ; elle est un moyen de collaboration avec les qualités de souplesse et de discrétion que l'Orient exige d'une telle institution. Il ne saurait être question de lui reconnaître, en aucun cas, en fait ou en droit, une personnalité qu'elle n'a pas. Serait-ce pour la décapiter plus facilement au besoin que tel grand Empire voudrait lui donner une seule tête ? Nous ne nous prêterons pas, nous autres, à ce jeu, ni nos partenaires sans doute.

Avant de devenir un super-Etat, la Ligue des Pays arabes serait morte. Cela nous ne le voulons pas. De même que nous ne voulons pas que la Syrie renaissante périclite d'un excès de croissance.

La Syrie a un patrimoine assez beau comme il est pour ne pas le jouer aux dés en se compliquant inutilement l'existence. Elle a assez de chances et de difficultés comme cela.